

En 2018, pour la commémoration de Mai 68 j'ai réalisé une série de diaporamas sonores.

Khaya, Martine et Francis m'ont raconté leurs souvenirs d'étudiants engagés et de syndicalistes : "On a fait la résistance que nos parents ont fait", il y avait "un vent de liberté", "tout était possible". Leurs récits, qui me paraissaient d'une d'autre époque, font désormais écho à la crise des Gilets Jaunes. Une question me semble aujourd'hui légitime :

Sommes-nous les héritiers de ce mouvement?

Alors que la colère gronde en France et que les revendications émergent aux quatre coins du pays, le rapprochement entre ces deux révoltes parait criant : Les gilets jaunes succèdent aux soixante-huitards.

Accoutumée des manifestations sur Paris que je photographie depuis plus de deux ans, j'ai observé chez les Gilets Jaunes un réel tournant dans le mode de protestation. Le ras-le-bol a prit une envergure nationale. Le nombre de manifestants et de forces de l'ordre a drastiquement augmenté. La diversité des profils, de même que l'étendue du mouvement me font penser que nous assistons à une mutation des revendications populaires. L'Arc de Triomphe voit défiler chaque samedi depuis près de deux mois des milliers de personnes, panneaux tenus à bout du bras en scandant des slogans, la rage au ventre. Dans les rues, les murs sont tagués, les vitrines brisées, et les voitures retournées. Dans les villes et les villages, sur les autoroutes et devant les raffineries, à la télévision et autour de la table, les gilets jaunes ont investi le quotidien des français. C'est une majorité, jusque là silencieuse, qui aujourd'hui fait parler d'elle et alimente les débats. Personne ne peut nier l'ampleur du mouvement qui commence à s'exporter à l'international et devient la bête noire de nos politiques.

Dans les rues comme sur les plateaux télé, le nouveau Mai 68 est arrivé.

Cette série a débuté avec des images prises durant les manifestations des Gilets Jaunes en décembre 2018 et janvier 2019. En noir et blanc, elles reprennent les fameux slogans de Mai 68 pour que la force des images actuelles rappellent la rage des slogans d'hier.

Valentine Zeler



"Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi" "Ne me libère pas, je m'en charge"



"Ni dieu



Ni maître"



"Il n'est pas de pensées révolutionnaires, il n'est que des actes" "La poésie est dans la rue"





"J'emmerde la société, mais elle me le rend bien" "Quand les parents votent, les enfants trinquent"



"Baisez-vous les uns, les autres, sinon ils vous baiseront"





"Les armes de la critique passent par la critique des armes"

"Il est interdit d'interdire"



"Exagérer



voilà l'arme"



"Jouir sans entraves"

"Je suis venu,
j'ai vu,
j'ai cru"





"Les motions tuent l'émotion" "L'insolence est la nouvelle arme révolutionnaire"



"Sous les pavés



la plage"



"Le bleu restera gris tant qu'il n'aura pas été réinventé" "Enragez-vous"





"La barricade ferme la rue mais ouvre la voie" "Si vous ne voulez pas de pépins, evitez le noyautage"



"Un bon maître nous en aurons



dès que chacun sera le sien"



"Les murs ont des oreilles, vos oreilles ont des murs"

"La politique se passe dans la rue"





"Ils pourront couper toutes les fleurs, ils n'empêcheront pas la venue du printemps" "Participez au balayge Il n'y a pas de bonnes ici"



"Le bâton éduque



l'indifférence"



"Un homme n'est pas stupide ou intelligent; Il est libre ou il ne l'est pas" "La police avec nous!"





"Le respect se perd, n'allez pas le chercher" "Dieu,
je vous soupçonne
d'être un intellectuel
de gauche"



"Banissons les applaudissements,



le spectacle est partout"



"Je décrète l'état de bonheur permanent" "Ce n'est qu'un début Continuons le combat!"



Valentine ZELER

Membre du studio Hans Lucas

www.valentine.zeler.net www.hanslucas.com/vzeler/photo www.instagram.com/valentine.zeler

